Première Année. — N° 5 Prix : 0 fr. 40 Juin-Juillet 1906

Le Fureteur Breton

(Ar Furcher Brezonek)

Bulletin Documentaire Illustré

Paraissant tous les deux mois.

SOMMAIRE :

	Pages
Les éditions du Catholicon breton. Dr Victor Tourneur	133
Chanson sur les Ballons	142
Récit inédit de la mort de Geffroy de Pontblanc, par Pierre de Lannion.	143
Documents iconographiques ; Personnalités parisiennes d'origine bretonne, dont les portraits figurent dans la Collection des Albums Mariani	146
Réponses	150
Questions	154
Bibliographie	158
Périodiques bretons	162

Prix de l'abonnement annuel : { France : 3 fr. / Etranger : 3 fr. 50

Les abonnements partent d'octobre

NANTERRE

(PRÈS PARIS) SEINE

(Anciennement 6, Rue du Val-de-Grâce, à Paris).

AVIS : *Sur la demande d'un grand nombre de ses lecteurs, Le Fureteur Breton doit créer, à Paris même, un dépôt dont l'adresse sera indiquée dans son prochain numéro.*

Avis concernant les questions et les réponses

1° Prière de consacrer une fiche spéciale à chaque question et à chaque réponse. 2° Ne pas écrire au verso. 3° Ecrire très lisiblement dates, noms propres, mots techniques. 4° Citer les sources (tome, page, édition d'un ouvrage ; date d'un périodique). 5° Signer de son nom ou d'un pseudonyme en donnant son nom à la Direction.

NOTA. — *Les collaborateurs du* FURETEUR BRETON *sont responsables des opinions émises dans leurs articles.*

Le **Fureteur Breton** rend compte de tout ouvrage concernant la Bretagne ou d'auteur breton, dont il lui est adressé un exemplaire.

Le Catholicon de Iehan Lagadeuc. Dictionnaire breton-français et latin, publié par R. F. Le Men, d'après l'édition de Me Auffret de Quoetqueueran, imprimée à Tréguier, chez Iehan Caluez en MCCCCXCIX. Lorient, s. d. In-8 br. *Très rare* . . . . . **10 fr.**

Les Celtes au XIXe siècle, par Charles de Gaulle (*Barz Bro C'hall*), nouvelle édition, avec une introduction et une deuxième partie : **Le Réveil de la Race**, par Jean le Fustec. In-8 broché . . . . . **1 fr. 50**

La recrudescence du mouvement celtique qui se produit depuis quelques années a remis en honneur un certain nombre d'œuvres parmi lesquelles *Les Celtes au XIXe siècle*, de Charles de Gaulle (Barz Bro C'hall). Epuisé depuis longtemps, cet ouvrage avait à peu près entièrement disparu de la circulation. D'autre part, comme il était très recherché, nous avons voulu donner satisfaction aux celtisants en publiant une nouvelle édition de la brochure de Ch. de Gaulle.

Mais les événements ont marché ; et la réalisation de la plupart des vœux formulés par l'auteur a notablement changé la face du monde celtique. Il était donc indispensable de mettre en regard de jugements portés en 1865 les faits très importants qui se sont produits depuis lors.

Jean Le Fustec, qui s'est trouvé mêlé comme partie agissante à la plupart d'entre eux, a présenté les plus importants de ces événements en une annexe intitulée *Le Réveil de la Race*. De la sorte se trouve mise au point, selon le titre adopté par Charles de Gaulle, la révision de l'œuvre celtique accomplie au siècle dernier par la Bretagne continentale chez elle et dans ses rapports avec le Pays de Galles, l'Irlande, l'Ecosse, l'Ile de Man et la Cornouaille.

Ce livre renseignera utilement ceux qui désirent se mettre au courant des faits accomplis. Il pourra aussi servir de guide à quiconque voudra approfondir l'histoire des Celtes de 1800 à 1900.

ADAM (Dr). — **La Tradition celtique et ses adversaires**. 1 vol. in-12. **2 fr. 50**

L'œuvre par laquelle le docteur Maurice Adam s'est désigné à l'attention de tous les Celtes et Celtisants est le produit d'un considérable travail de recherches historiques. Depuis les origines jusqu'à nos jours ce livre suit la race pas à pas dans la voie de sa destinée et décrit les luttes qu'elle a dû subir sans arrêt contre des forces acharnées à sa perte. On y trouvera de très curieux aperçus sur l'histoire des Celtes et des considérations intéressantes appuyées sur une conviction profonde et une documentation des plus nourries.

Portraits Bretons. Médaillons reclangulaires mesurant environ 21 sur 14 centimètres. Prix, en bronze : **15 fr.**, en plâtre : **2 fr. 50.**

PORTRAITS PARUS :

Auguste Brizeux, poète breton. Sculpteur : Syamour.
Le Gonidec, grammairien breton. Reproduction du Médaillon exécuté par Pigalle.
Me de l'Estourbeillon, Député du Morbihan, Président de l'Union Régionaliste bretonne. Sculpteur : Syamour.

Nota. — Nous n'avons encore que la reproduction en plâtre du portrait de Le Gonidec. Le modèle en bronze paraîtra prochainement, mais nous engageons les amateurs à s'inscrire dès aujourd'hui comme souscripteurs.

Les éditions du Catholicon breton

Au moment où l'activité savante se ranimait en Occident, l'invention de l'imprimerie vint à son heure favoriser l'expansion des connaissances, et parmi les premiers monuments de l'art nouveau, figurent déjà des encyclopédies. Tel fut, entre autres, le *Catholicon* de Jean de Janua, vaste dictionnaire universel, comme l'indique son titre dans lequel, après une préface qui traite de la grammaire et de la rhétorique, les termes latins de la langue savante de l'époque sont l'objet de longs commentaires soignés (1).

La marque de Jehan Calvez (3).

Le *Catholicon* de Jean de Janua rendit beaucoup de services, ce qui lui valut une vogue qui suscita de nombreuses éditions (2). C'est à son image que fut rédigé un dictionnaire breton-français-latin qui parut à Tréguier en 1499, chez Jean Calvez, sous le même titre que son modèle (4).

---

(1) L'editio princeps parut à Strasbourg vers 1466. (Copinger I N° 2253 de Hain).

(2) Des éditions postérieures furent imprimées à Strasbourg, Augsbourg, Nuremberg, Cologne, Lyon, Venise, Paris, etc.

(3) Kalvez, en breton : charpentier.

(4) Le *Catholicon breton* semble avoir été connu des érudits à toutes les époques : on

Le *Catholicon* breton est un petit in-folio gothique à deux colonnes de quarante-cinq lignes chacune, contenant cent et cinq feuillets imprimés. A l'heure actuelle quatre exemplaires en sont connus. Le premier se trouve à la bibliothèque publique de Quemper-Corentin. Divers érudits avaient déjà attiré sur lui (1) l'attention du monde savant, quand Le Men (2) en publia une édition dans laquelle, sous prétexte d'éviter les longueurs de l'original, il eut la fâcheuse idée de supprimer une partie du commentaire qui accompagne chaque mot breton. Deux autres exemplaires sont conservés à la Bibliothèque nationale de Paris : l'un d'eux est un splendide incunable bien complet, encore serré dans une antique reliure en veau gaufré, qui repose à l'heure actuelle sous les vitrines de la Galerie Mazarine (3) ; l'autre est avarié : il y manque en tête une couple de feuillets, et plusieurs cahiers y ont été anciennement remplacés par des feuilles blanches (4). Ils ont été décrits par M. L. Delisle (5).

Un quatrième exemplaire se trouve à Rennes (6), d'après Marie Pellechet (7).

---

voit par les citations qui s'y trouvent, que Davies s'en est servi pour la rédaction de son dictionnaire gallois (*Antiquæ linguæ britannicæ dictionnarium duplex* Londres 1632) ; de même, le P. Grégoire de Rostrenen cite dans sa préface, parmi les sources de son dictionnaire français-celtique (*Dictionnaire françois-celtique ou françois-breton*, Rennes 1732) « un fragment de dictionnaire breton, françois-latin in-4° de cent feuillets, compilé par D. Yves Lagadec, prêtre, selon quelques-uns, et selon d'autres par M. Auffret Coadqueueran, chanoine de Tréguier, imprimé à Tréguier chez Jehan Calvez l'an 1499 », Du cange s'est également servi du *Catholicon breton*, dont il parle dans sa préface ; mais il a lu inexactement le nom de l'imprimeur qu'il appelle *Casnez* ; les bénédictins et les auteurs des éditions modernes ont reproduit aveuglément cette mauvaise lecture. (Voy. p. ex. éd. Didot I, page 30, col. b. fin)

(1) Miorcec de Kerdanet. *Notices chronologiques sur les théologiens etc. de la Bretagne.* Brest, 1818, p. 66 ; Fréminville, note dans Cambry, *Voyage dans le Finistère*, Brest, 1836, p. 332 ; P. Mérimée, *Notes d'un voyage archéologique dans l'Ouest de la France*, Paris, 1836, p. 203, etc.

(2) *Le Catholicon de Jehan Lagadeuc, dictionnaire breton, français et latin d'après l'édition de Me Auffret Quoatqueueran.* Lorient [1867].

(3) Coté X, 1429 a, no d'exposition 315.

(4) Coté X, 453, réserve.

(5) L. Delisle. *Notes sur quelques livres bretons imprimés au XVe et au XVIe siècle. Bibliothèque de l'Ecole de Chartes*, LVI, 1895, pp. 65-76.

(6) Coté D, 5, 126.

(7) M. Pellechet. *Catalogue général des incunables des Bibliothèques publiques de France*, Paris, 1897, p. 339.

***

La question de savoir quel est l'auteur du *Catholicon* a déjà été maintes fois controversée ; tous les recueils bibliographiques sans exception placent cet ouvrage sous la rubrique *Auffret* (1), ne s'apercevant pas qu'ils reproduisent une erreur introduite dans la science de la bibliographie par Hain, semble-t-il : Auffret est en effet un simple prénom breton, et si on attribue le *Catholicon* à Auffret Quoatqueueran, c'est à la rubrique Quoatqueueran qu'il devrait figurer.

D'autres opinions se sont produites :

Habasque (2) rapporte la croyance courante à son époque, d'après laquelle Lagadec aurait rédigé la partie latine, Yves Roperz le texte breton, et Auffret Quoatqueueran les notes françaises. Mais cette théorie est contredite, comme on le verra, à la fois par l'*incipit* et par *l'explicit* qui assignent comme auteur à l'œuvre entière, l'un Jean Lagadec, l'autre Auffret Quoatqueueran.

Le Men (3), pour essayer de concilier les choses, affirma que Jean Lagadec était l'auteur de l'ouvrage, Auffret Quoatqueueran l'éditeur, et Yves Roperz l'ouvrier compositeur. Il fondait cette dernière allégation sur trois vers bretons qui suivent l'*explicit* ; il a malheureusement négligé de les traduire pour montrer comment il les comprenait (4). Sa théorie paraît avoir été partagée par M. Wh. Stokes (5).

Enfin, de la Borderie (6) a prétendu démontrer qu'Auffret Quoatqueueran aurait tracé le plan de l'œuvre, tandis que Lagadec en aurait exécuté une partie sous sa direction, et qu'Yves Roperz aurait terminé l'ouvrage

---

(1) Voy. Hain, Brunet, Graesel, Kerviler, etc., et M. Pellechet elle même qui aggrave la faute en écrivant Auffret *de* Quoatqueueran, reproduisant par là une erreur de transcription de Le Men *Le Catholicon de Jehan Lagadeuc*, p. 226.

(2) *Notions historiques... sur le... département des Côtes-du-Nord.* Paris, 1835-37, II p. 225.

(3) *Le Catholicon de Jehan Lagadeuc*, préface fo, 2, vo (non numéroté).

(4) Ces vers comme tous les vers moyen-bretons ont une construction tourmentée par suite des exigences des rimes intérieures. De là résultent des difficultés pour la traduction.

(5) *Revue Celtique* (I, 1870-72), page 395.

(6) *L'Imprimerie en Bretagne au XVe siècle.* Nantes, 1878, pp. 88-94.

laissé inachevé par les deux premiers auteurs. Cette théorie repose sur l'existence d'une copie manuscrite du *Catholicon* dont le dernier article est *pres*, à laquelle de la Borderie attribue par erreur la date de 1464.

*
* *

Le premier document qu'il faut étudier pour déterminer quel fut l'auteur réel du *Catholicon*, est précisément cette copie manuscrite non datée, qui est conservée à la Bibliothèque nationale de Paris (1). L'écriture de ce volume est de la fin du XVe ou du commencement du XVIe siècle.

Le Men (2) qui l'a signalé le premier à ma connaissance, avait laissé pendante la question de savoir si c'est le manuscrit original du *Catholicon*, ou une simple copie. M. H. Gaidoz s'est nettement prononcé pour cette seconde éventualité, sans toutefois donner les raisons qui ont formé son opinion (3). Celle-ci est juste, car le manuscrit du *Catholicon* est de différentes mains et contient des lacunes de transcription. (4)

Cette copie du *Catholicon* donne en outre un certain nombre d'articles qui ne figurent pas dans l'édition de Tréguier (5); de plus, elle présente avec cette dernière des variantes orthographiques nombreuses. Enfin, elle contient une préface datée du 16 août 1464 (6), qui ne se trouve pas non plus dans l'édition de Tréguier. Comme elle a été imprimée par

(1) Ce Ms est perdu dans le *Fonds latin*, où il porte le n° 7056, au lieu de figurer au *Fonds celtique* avec les autres manuscrits bretons. Il a été décrit par M. L. Delisle, *Bibliothèque de l'Ecole de Chartes*, LVI, 1895, pp. 65-66. M. Delisle dit que la date de la copie de ce ms « doit être de bien peu postérieure à 1464 ».

(2) Le *Catholicon de Jehan Lagadeuc*, préface fol. I. note.

(3) *Revue celtique* I (1870-72), p. 305, note.

(4) La première main s'arrête au f° 20, après l'article *Burgundia*; le v° est laissé en blanc et la deuxième main a recommencé au f° 21 avec l'article *Bourguignon* pour cesser au f° 37, après l'article *corn*. Les f°s 38, 39 et 40 sont blancs, et, au f° 41, l'article *corn* est répété avec développements. Cette nouvelle main va jusqu'au f° 105 et se termine à l'article *instruction*. Les f°s 106 à 109 sont blancs, et au f° 110, commence l'article *molestaff*, d'une nouvelle écriture qui va jusqu'au f° 131 où elle s'arrête après le mot *pres*.

(5) M. Wh. Stokes a publié ceux qui ont trait aux lettres A et B. Voy. *Revue celtique* I (1870-72), p. 398-399.

(6) C'est ce qui a fait croire à de la Borderie que le Ms. était de 1464. On comprendra sans peine qu'un Ms. peut contenir une date bien antérieure à l'époque où il a été écrit.

Le Men, il n'y a pas lieu de la reproduire à nouveau. Or, cette préface donne des renseignements précis sur l'auteur du *Catholicon* breton.

On y apprend que Jehan Lagadeuc, bachelier ès arts et en droit canon de la paroisse de Ploegonuen (1), au diocèse de Tréguier, composa ce livre dans le but d'être utile aux pauvres clercs de Bretagne et aux ignorants qui désiraient apprendre le latin, en rangeant les mots bretons par ordre alphabétique, et en y ajoutant leurs équivalents latins et français (2). Voilà qui est précis; l'auteur du *Catholicon* est Jean Lagadeuc, comme l'avait affirmé Le Men; c'est bien lui qui a dressé la liste alphabétique des mots bretons et les a interprétés en latin et en français. C'est d'ailleurs ce que répète un peu plus brièvement et d'une façon moins claire l'*incipit* de l'édition de Tréguier de 1499 (3).

La paternité du *Catholicon* breton est une fois de plus assurée à Lagadeuc, par l'article *Montrolaes* de cet ouvrage, où Lagadeuc en est déclaré le *constructor* (4). Enfin, l'*explicit* est précédé de quatre vers latins qui appellent la bénédiction du Christ sur l'auteur (5), et non les auteurs, comme ce serait le cas si Lagadeuc avait eu quelque collaborateur.

(1) Aujourd'hui Plougonven (Finistère) arrondissement de Morlaix et canton de Plouigneau au diocèse de St-Brieuc.

(2) *Ego Joannes Lagadeuc, parrochie de Ploegonuen, diocesis trecorensis, in artibus et decretis bachalarius, quamuis indignus, ad utilitatem pauperum clericulorum britannie, vel rudium in pericia latinitatis, hoc opusculum composui, primo ponens et ordinans britonicum secundum ordinem quem frater Joannes Januensis tenet in suo Catholicon, sibi addiiciens gallicum deinde latinum eiusdem significationis, ut per illud britanicum poterint ad gallici et latini pervenire cognicionem.* » (Le Men. *Le Catholicon de Jehan Lagadeuc*, préface f° 1 v°).

(3) *Incipit dictionarius britonum continens tria ydiomata uidelicet: britanicum, secundum ordinem litterarum alphabeti, gallicum et latinum, superaddita a M. J. Lagadec diocesis Trecorensis, compositus ad utilitatem clericorum nouellorum britanie*, f° 1 v° au bas de la 2e colonne. Remarquez que les points qui séparent les divers membres de la phrase ont la valeur de simples virgules. De la Borderie fait dépendre *a M. I. Lagadeuc* de *superaddita*, mais à la lumière de la préface du Ms étudiée plus haut, il est clair que ce complément se rapporte à *compositus*.

(4) F° 66 v°, au bas de la 2e colonne: « *Montrolaes*, c'est une ville, *unde est oriundus constructor huius opusculi, i. de unde prope, videlicet de parochia de Ploeganuen* ». On a déjà rencontré ce détail plus haut dans la préface de la copie manuscrite.

(5) *Hoc opus effeci, dans gratiam neumati almi.*
Iuuanem michi sit laus uirtus gloria sibi,
Uerbo, plasmatori, patri, toti deitati,
Autorem libri benedicat dextera Christi, f° 105 v°, col. 2 et Le Men. p. 225. De La Bor-

*
* *

C'est à la fin du *Catholicon* que les difficultés se pressent. En effet, l'*explicit* attribue formellement la composition et la rédaction de l'œuvre à Me Auffret Quoatqueueran en son temps chanoine de Tréguier, recteur de Ploerin (1) près Morlaix (2). Il est matériellement impossible de concilier cette donnée avec les résultats dûment contrôlés qui ont été obtenus ci-dessus. Il s'en suit que les renseignements contenus dans cet *explicit* sont erronés, et il importe d'expliquer comment cette erreur s'est produite.

Remarquons d'abord qu'en 1499, Auffret Quoatqueueran était mort, puisqu'il est dit avoir été " en son temps " chanoine de Tréguier, etc. Il n'a donc pu surveiller l'édition de 1499, et l'*explicit* a été rédigé par Jean Calvez. Or il y a quelque chose dans le *Catholicon* imprimé qui est sans aucun doute de la plume de Quoatqueueran, c'est la longue préface qui précède l'*incipit* alors qu'elle devrait logiquement le suivre ; celle-ci n'a pu être rédigée que par un prêtre. Elle a plus l'apparence d'un sermon fait dans les règles, que d'une préface de dictionnaire : chacune des idées qui y sont développées débute par une citation puisée dans les Livres Saints, dont elle est le commentaire.

Cette circonstance jette un jour complet sur le rôle de Quoatqueueran dans la tradition du *Catholicon*. Le chanoine de Tréguier, qui était sans

DERIE, *L'imprimerie en Bretagne au XVe s.*, p. 92, n° 1, traduit ces vers, et fait un contresens dans le premier. Il le rend : « J'ai fait cet ouvrage avec l'aide que m'a donné la grâce de l'Esprit Saint » au lieu de : remerciant l'Esprit Saint. Il écrit *dans gratia*, faute d'avoir vu le tilde qui surmonte le second *a* de *gratiam*, et fait remarquer qu'il y a solécisme pour *dante gratia*. Je dois avouer ne pas comprendre ce *dante gratia*.

(1) Aujourd'hui Plourin, Finistère, canton de Morlaix.

(2) f° 105, v°, col. 2 « *Cy finist ce presant libure nomme le catholicon le quel contient trois langaiges scauoir breton, francozys et latin, le quel a este construit compile et intitule par noble et uenerable Maistre auffret quoetqueueran en son temps chanoine de treguier recteur de Ploeren pres morlaix preuoians que cestoist une chose propice et utile de mettre ces trois langaiges concordens lung a laultre quant affin et pour instruire les simples gens a avoir la cognoissance des ditz langaiges ainsi que le libure le demonstre. Et imprime a la cite de lantreguier par Jehan caluez le cinquiesme jour de nouembre. Lan mil CCCC IIII uingtz et dix neuf.* »

doute un lettré, s'était procuré pour son usage personnel une copie du *Catholicon* de Lagadeuc plus ou moins conforme à l'original. Un jour qu'il se sentait en verve, il utilisa les blancs du premier feuillet pour y écrire une préface de sa façon (1) à l'aide de citations bibliques appropriées. En homme pratique soucieux de son bien, il avait posé sa signature à la fin du manuscrit pour affirmer qu'il était bien sa propriété. La preuve qu'il ne songea pas à se donner pour auteur du *Catholicon* et qu'il n'y fit aucun remaniement, réside dans ce fait qu'il laissa subsister l'*incipit* ainsi que l'article *Montrolaes* où Lagadeuc s'affirme le véritable auteur de l'œuvre, et en ce que l'édition de 1499 ne renferme, pour les parties communes, aucun article, aucune phrase qui ne se trouve dans la copie manuscrite. Après la mort de Quoatqueueran, les ms. tomba entre les mains de Jean Calvez, qui, voyant la signature de la fin, et la préface d'allure nettement ecclésiastique qui figurait en tête du volume, sans approfondir autrement les choses attribua à Quoatqueueran la paternité de l'œuvre, quelque peu à l'étourdie. Ainsi s'explique l'origine des contradictions irréductibles qui existent entre l'*incipit* et l'*explicit*.

*
* *

L'*explicit* de l'édition de 1499 est suivi de trois vers bretons qui ne sont pas sans présenter quelque difficulté.

Euzen Roperz — credet querz — a Kaerdu (2)
En composas — ung pas ne fallas tu —
Bedenn yssu hac en continuas — (3)

(1) Voici le commencement de cette préface : « *qui lingua liquitur oret ut interpretatur.* » *sicut dicit apostolus. Corintiorum XIIII. Loqui lingua ignota non prodest auditoribus sine expositione. Unde praedicante laycis quod loquuta lingua latina statim exponunt lingua gallicana aut britanica. Sic in isto libro primo loquitur nobili lingua britanica decenti gallicana, decentissime latina. Sic auctor huius libri intendens prodesse tribus statibus hominum latinis omnibus, significata grammatice scripture positive transtulit in britanico primo, gallicanq secundo, dignissimo latino tercio, etc.*

(2) Prononcez *Kaerzu* pour rimer avec *Roperz* et *querz*. Voy. Em. Ernault, *Revue celtique*, vi p. 396.

(3) f° 105 v°, col. 2, fin.

ce qui signifie (1) : Yves Roperz — croyez-le bien — de Kaerdu (2) le composa — il n'y manqua point (3) — et le continua jusqu'à la fin (4).

Quel a donc été le rôle de cet Yves Roperz ?

Il faut considérer en premier lieu que le verbe moyen-breton *composaff* (5) est le terme propre usité pour désigner le travail de l'ouvrier compositeur, bien qu'il puisse également se dire du travail de l'auteur. Comme il n'y a pas moyen de faire de Roperz un des auteurs du *Catholicon*, puisque celui-ci est tout entier l'œuvre de Lagadeuc, il ne peut n'avoir été, comme le disait Le Men, qu'un des compositeurs de l'édition de 1499.

Un fait qui vient à l'appui de cette hypothèse, c'est que Roperz rédige sa déclaration en Breton ; ce n'était donc pas un lettré comme Lagadeuc ou Quoatqueueran, qui écrivent en latin, ni même comme Calvez, qui formule son *explicit* en français. Roperz est un naturel du pays qui se sert de l'idiome local.

De la Borderie prétend que Roperz ne peut avoir été un ouvrier compositeur, car, dit-il, aucune mention de ses pareils ne se trouve à la fin des anciennes impressions ; bien plus, une telle citation, au point de vue des rapports qui existaient entre les ouvriers et les maîtres, serait d'après lui anormale.

La difficulté disparaît complètement si l'on admet que Roperz fut un auxiliaire, une sorte d'associé comme nous voyons les maîtres-imprimeurs s'en adjoindre. Sans sortir de la Bretagne, on peut citer plus d'un exemple : Maître Pierre Bellescullée, imprimant à Rennes en 1484 les coutumes de Bretagne, s'adjoignit un certain Josse, qui, bien que n'étant

(1) Ces vers ont été traduits pour la première fois par DE LA VILLEMARQUÉ apud DE LA BORDERIE, op. cit. p. 92.

(2) *Kaerdu*, aujourd'hui *Kerdu*, commune de Perros-Guirec, Côtes du-Nord.

(3) Je n'avais pas compris ce vers. M. Em. Ernault m'a fait remarquer l'analogie de construction qui existe entre ce passage et le vers 19 du *Mystère de Ste Barbe, he reas, ne fallas quet*, il la conduisit, il n'y manqua pas, c'est-à-dire il ne manqua pas de la conduire. Ici l'expression complète serait *ne fallas nep tu*, il ne manqua d aucun côté, c'est-à-dire en aucune façon *Ung pas ne fallas tu* doit donc signifier il n'y manqua point.

(4) On pourrait traduire le tout d'une façon un peu moins littérale, comme suit : Yves Roperz de Kerdu, croyez-le bien, ne manqua pas de le composer et de le continuer jusqu'à la fin.

(5) EM. ERNAULT. *Glossaire moyen-breton*, Paris 1895, p. 115.

pas maître-imprimeur, est cité dans la souscription (1). De même, Robin Foucquet, qui, protégé par le seigneur Jean de Rohan, imprima toute la série des incunables de Bréhant-Loudeac, signe tout seul ses exemplaires (2), mais annonce dans l'*explicit* qu'il a travaillé avec Jean Cres (3). En somme, on voit que, contrairement à ce qu'affirme De la Borderie, les maîtres-imprimeurs mentionnent souvent les noms de leurs auxiliaires. La seule particularité offerte par l'édition du *Catholicon* de 1499, c'est qu'au lieu d'être inscrit dans l'*explicit*, le nom d'Yves Roperz figure dans une note séparée.

En résumé, le *Catholicon* breton a pour auteur Jean Lagadeuc ; il a été imprimé en 1499 par Jean Calvez et Yves Roperz d'après un manuscrit qui avait appartenu à Auffret Quoatqueueran.

***

Il existe encore deux éditions abrégées du *Catholicon* breton. Toutes deux sont postérieures à celle de 1499. Les deux seuls exemplaires qui en sont connus, sont conservés à la Bibliothèque nationale de Paris. Le premier (4) est incomplet : les premiers folios manquent. Cette édition a été préparée par Jean Corre de Tréguier. L'impression paraît dater des premières années du XVIe siècle.

Le second est un joli petit in-4 gothique de 160 pp. imprimé par Yvon Quilleuere à Paris (5). L'*explicit* en est daté de la manière suivante :

Anno sesqui millesimo vicesimo primo, pridie kalendas februarias.

C'est la seule impression ancienne, où, à ma connaissance, quinze cents soit noté *anno sesqui millesimo*. Il paraît que les *sesquipedalia verba* du bon Horace empêchaient Yvon Quilleueure de dormir.

VICTOR TOURNEUR.

(1) [DE LA BORDERIE]. *L'Imprimerie en Bretagne au XVe siècle*, p. 71.

(2) Idem, p. 1-65.

(3) Jean Cres s'établit plus tard imprimeur à Lantenac.

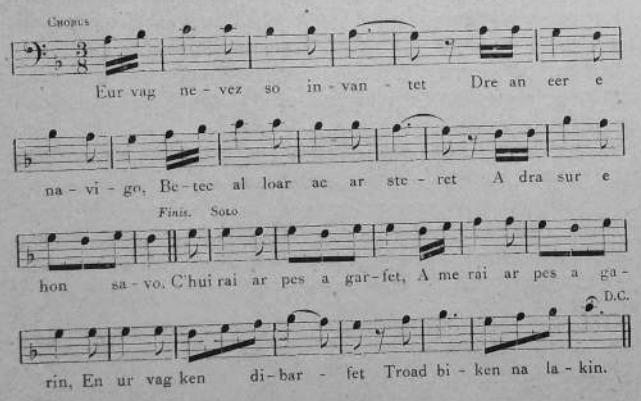
(4) Coté X 496, réserve. Décrit par M. L. DELISLE, *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, LVI (1893), pp. 67-68.

(5) Coté X 2059, réserve. Décrit par M. DELISLE, o. c., pp. 68-69.

Chanson sur les Ballons

Cette pièce curieuse et peu connue a été extraite, paroles et musique, de la *Grammatica latino-celtica* de Alain Dumoulin, publiée à Prague en 1800. Elle est citée en appendice, avec quelques autres d'un moindre intérêt, comme spécimen de chanson bretonne. Je dois la transcription ci-dessous à l'obligeance d'un savant ecclésiastique, Monsieur l'abbé Bourdoulous, de Quimper.

F. V.



I

Eur vag nevez so invantet ;
Dre an eer e navigo,
Betec al loar ac ar steret
A dra sur e hon savo

I

Un bateau nouveau est inventé ;
A travers l'air il naviguera,
Jusqu'à la lune et les étoiles
Certainement il nous fera monter.

CHORUS

C'hui rai ar pes a garfet,
A me raï ar pes a garin ;
En eur vag ken dibarfet
Troad biken na lakin !

II

Nes on ket scuis da veva,
Doue ra viro biken
E ven ker sot da riska
Torri ma melschinen (1) !

III

Tud foll ha tud direson,
Ne soc'h ket brema da c'houzout :
Kement so bet er balon
Ho deus torret ho goug.

CHŒUR

Vous ferez ce que vous voudrez,
Et je ferai ce que je voudrai ;
Dans un bateau si imparfait
Le pied jamais ne mettrai.

II

Je ne suis pas fatigué de vivre,
Que Dieu garde jamais
Que je sois assez sot de risquer
De me briser l'échine !

III

Gens fous et déraisonnables,
Vous n'êtes pas maintenant à (le) savoir :
Tous ceux qui sont allés dans le ballon
Se sont cassés le cou.

Un récit inédit de la mort de Geffroy de Pontblanc

On sait qu'il est question, depuis plusieurs années, d'élever un monument à la mémoire de Geffroy de Pontblanc. M. Louis Le Guennec, le sagace érudit morlaisien, me communique sur le héros de la défense lannionnaise, en 1346, un document d'un très vif intérêt. C'est un extrait, gracieusement copié sur l'original par M. Le Bergevin, d'une généalogie de la famille de Lannion, par Pierre de Lannion, seigneur du Cruguil et du Vieux-Chastel (1624 ? 1636 ?) Pierre de Lannion était le frère aîné de ce Jean de Lannion, seigneur des Aubrays, gouverneur de Lannion, fameux dans les ballades bretonnes sous le nom de Lézobré. On remarquera plus particulièrement dans son récit le passage relatif à l'inhumation de Geffroy de Pontblanc, de Geffroy de Kerimel et de messire Tournemine, dans l'église paroissiale du Baly. « Je ne crois avoir vu encore nulle part, me dit M. Le Guennec, que les tombes de ces trois chevaliers existassent dans l'église du Baly et leurs effigies sur les vitraux. C'est

(1) *Melschinen*, probablement pour *melchaden*, échine.

donc là probablement un renseignement inédit. Qui sait si, à l'aide d'aveux et autres titres, on ne pourrait pas découvrir exactement le lieu de leur sépulture? »
Avis aux amateurs. CH. L. G.

... Lannion est une belle plaisante et jollie petitte ville, riche et marchande, en leuesché de Treguier, distante dud. Treguier de quatre lieues, de la Rochederien trois, de Guingamp sept, de Morlaix sept, de Lanmeur cinq, et unne de lancienne cittée de Lexobie, de laquelle on void les ruines quon nomme a present Cozquerdetts *(sic)*, c'est à dire vieille citté, qui autrefois et auant la ruine dlcelle par Hasting, condûct et cheff dune bande de Normantz pirattes idolattres, lan 836 estoit le siege espicopal de leuesché aussi dict de Lexobie, depuis transféré a Treguier et appellé leuesché de Treguier lan 848.

Cette ville est plus longue que large, située en unne pante ou vallée descendant vers la riuiere du Leguer, qui lui, est au soleil couchant, et ser a rendre en la mer britannique, a unne lieue au dessoubtz, non loign de Cosquerdetts. Durant les guerres ciuilles dentre Charles de Blois et Jean de Bretagne comte de Montfort Amaury, elle fut prinsse, pillee, saccagee, ruinee, et ses habitants ranctionnes et emmenetz prisonniers par lennemy, comme le raporte l'histoire de ce païs en ces termes :

Lan MCCCXLVJ, Messire Richard Toussainctz, lun des cheffs de la garnison de la Rochederien, ayant plusieurs fois essayé de prendre la ville de Lannion, qui tenait pour Charles de Bloys, et faict plusieurs courses de garnisons dentre les deux uilles de diuerses aduentures, et souuent a laduantage de ceux de Lannion, finalement icelui auec ses gentz gaigna deux soldatz de la garnison de cette place, lesquelz un dimanche matin estans de la garde de la porte, le firent entrer et ses gentz, qui se saizirent de la ville, la prindrent, et pillerent les marchands d'icelle qui estoient riches, et en tuerent ce qu'ils voullurent. Au bruict de lentrée se trouua un cheualier nommé Geffroy de Pontblanc, homme vaillant et puissant de sa personne, lequel print une picque et son espée, et sortie en la rue, et trouuant les ennemis entrés, dabord versa en pouldre deux des premiers qui rencontra, percez a jour au tiers, rompit sa picque entre ses mains, et sur ce mist lespée au poing, commençant a charger a dextre et a senestre, tellement questant la rue estroite, et lui seul enteste, il les recula et fit

abandonner le lieu, les contraignant de se retirer jusques en la place commune de la ville, auquel lieu craignant destre enuironné, sedressa contre un perron, et de ce lieu se deffendit si vaillamment, qu'oncques homme naprocha de lui, et quil le fist tomber a ses pieds en sorte que jamais lennemy ne le peult entourer.

Ceux qui estoient autour de lui, frappantz de loing sans oser laprocher finalement, ils furent contraintz de faire venir un archer pour lui tirer parmy eulx, lequel lattaignant dune fleche en la jointure du genouil, tellement que de la en auant il ne se peut mouuoir en maniere comme deuant, qui fut cause que diminuant sa force et dextérité, ils se jetterent de toutes parts sur lui, et lui donnerent plusieurs coups, finalement le tuerent le plus injurieusement comme soldat sans honneur, lui firent plusieurs outrages, lui arracherent les dentz, et creuerent les yeux a son escuier qui le secondoit.

Le capitaine Toussaintz en eust grand regret deplaisir, et regretta fort quils nauoient sauué et prins viff un sj vaillant homme. Il ne mourut pas seul, car plusieurs autres furent tuez, du nombre desquelz furent deux autres vaillants cheualiers, Messire Geffroy de Kerimel et Messire Tournemine, de la maison de Barach, lesquelz trois cheualiers furent inhumez en la chapelle du chasteau, dicte maintenant Nostre Dame du Baly, et remarque on encore une pierre tumballe de lun diceux, mais les deux autres ont estés transportez, et voyoit leurs effigies auec leurs armes en une des vitres dicelle esglise, auec ce petit escrit : *lan mil trois cent quarante six, ces trois cheualiers furent occis en la prinse de Lannion,* mais on a depuis reffait la vittre de neuf, et ny voit on plus rien de cela. Le sieur de Coetuhan y fut prins, et Messire Rolland Phelippes, seneschal uniuersel de Bretaigne soubz Messire Charles de Blois, Maistre Thebault Mescon, docteur en droit, auxquel les soldats firent porter leurs bagages à la Rochederien, sans robbes, nuspiedz, et la teste nue sans chaperon, et pillèrent ce quils purent porter, emmenèrent prisonniers tous les gentilshommes et bourgeois riches, et de la sempartirent sans y laisser gardes, ne la voulans tenir ; par quoy ceux des habitans qui s'estoient enfuis et eschappés, tost après y retournèrent, si fortifièrent dedans depuis la deffandirent.

Cette ville et son chasteau (ruiné depuis) a esté de tout temps le siege

et lieu dune grande et ample seigneurie et chastellenie, qui a eu ses seigneurs particuliers qui en portent le surnom et les armes, qui sont : *d'argent a trois merlettes de sable au cheff de gueulle chargé de 3 quintefeuilles dargent.*

(*Extrait de la Généalogie de Lannion, par Pierre de Lannion. Manuscrit de L'Isle*).

Documents Iconographiques

Personnalités Parisiennes d'origine bretonne dont les portraits figurent dans la Collection des Albums Mariani (1).

(T. IX). — AUFFRET (Docteur CH.), né à Brest, le 1er juillet 1838, Chevalier de la Légion d'honneur, chef du service de santé de la Marine française. Auteur de nombreux travaux sur la médecine et d'une remarquable étude sur la famille des Ozanne, dessinateurs brestois.

(T. X). — DAYOT (ARMAND), né à Paimpol en 1853. Inspecteur général des Beaux-Arts, président des Bleus de Bretagne

(T. X.). — DUROCHER (LÉON), né à Pontivy en 1862. Chansonnier, journaliste, auteur dramatique, fondateur en 1899 du Pardon d'Anne de Bretagne à Montfort l'Amaury, où se rend chaque année au mois de juin la foule joyeuse des Bretons de la capitale.

La strophe autographiée que nous reproduisons ci-dessous accompagne le portrait de Léon Durocher.

(1) La remarquable et rarissime collection des Albums Mariani renferme nombre de documents précieux pour l'iconographie bretonne contemporaine. Il n'est pas sans intérêt de les signaler à l'attention des chercheurs.

Au pardon d'Anne de Bretagne,
Pour brandir mon étendard, pour
Grandiloquer sur la montagne
Que l'on nomme le Menez-Tour,
Ce n'est ni l'hydromel du barde
Que je m'ingurgite, ni... ni...
Toute ma verve montagnarde,
Je te la dois Mariani !

LE PENTYERN LÉON DUROCHER.

(T. X.). — GALL (Louis Le), né à Brest le 5 avril 1851. Trésorier général du Nord, ancien chef de la maison civile du Président Félix Faure.

(T. IX). — GAUTIER (EM.), né à Rennes en 1853. Journaliste, publiciste, sociologue, vulgarisateur scientifique très distingué. Directeur de l'*Année Scientifique*.

(T. V). — GEFFROY (Gustave), né à Paris en 1855, d'une famille morlaisienne. Journaliste, historien et romancier. A publié, entre autres ouvrages, *Pays d'Ouest* et *La Bretagne*, ce dernier magnifiquement illustré.

(T. X.). — GOFFIC (CH. LE), né à Lannion le 14 juillet 1863. Poète, critique, romancier de grande valeur, membre de la Légion d'honneur. Auteur d'un grand nombre d'ouvrages parmi lesquels nous citerons : *Amour Breton, Le Bois dormant, Le Crucifié de Keraliès, La Payse, L'âme bretonne, Les Bonnets Rouges, etc., etc.*

Le *Fureteur Breton* lui est redevable de l'un de ses meilleurs articles : *Une idylle sur une grammaire bretonne.*

Voici le curieux poème dont nous lisons la reproduction autographiée sur le feuillet de l'Album Mariani, au-dessous du portrait de Charles Le Goffic :

Merlin, pour avoir bu ton philtre, o Viviane,
Se dolentait, captif aux nœuds de la liane
Dont l'avait garrotté ton poing jeune et subtil.
Il ne reverrait plus le céleste courtil,
Les prés divins que paît Lamrei, jument de flamme,
Lud à la main d'argent, Finn, Belisama, ni
Les cent quarante-sept pommiers blancs de Kerny.

CHARLES LE GOFFIC, d'après un dessin de Malo Renault (1).

Lors une voix dit au banni :
« Un philtre chasse l'autre, ami. Prends ce dictame
Pour libérer ton corps, ton esprit et ton âme,
Bois, o Merlin, de la Coca Mariani ! »

CHARLES LE GOFFIC.

(*T. VII*). — GORON, né à Rennes en 1840. Ancien chef de la Sûreté.

(*T. III*). — MERSON (LUC-OLIVIER), né à Paris le 21 mai 1846, d'une famille nantaise. Membre de l'Institut.

(1) Etude pour une gravure à l'eau-forte en couleurs par Mme Malo Renault, exposée au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts.

(*T. V*). — MINIL (RENÉE SEVENO DU), née à Bourges en 1868, d'une famille bretonne. Sociétaire de la Comédie Française.

(*T. VIII*). — NIBOR (YANN), né à Saint-Malo en 1857, engagé en qualité de mousse, en 1870, à bord du vaisseau-école l'*Inflexible*. L'un de nos meilleurs chansonniers bretons. Au-dessous de son portrait, les vers suivants autographiés :

J'aim' mieux m' fout' un' cuite au Coca
Que d' m'offrir cell' que l'mait' coq a
Quand i poivr' par trop son moka.
J'en soiffe au lieu d'absinthe-ani,
Grâce à c'coca, j'suis rajeuni,
Et ma femm' cri' : Viv' Mariani !

YANN NIBOR.

(*T. III*). — OLLIVIER (R. P.), né à Saint-Malo le 18 février 1835. Prédicateur distingué de l'Ordre des Dominicains.

(*T. X*). — PETIT (Docteur ANDRÉ), né à Rennes le 4 janvier 1853. Médecin de l'Hôtel-Dieu.

(*T. VI*). — POILPOT (TH.), né à Paris en 1848. Célèbre panoramiste. Auteur d'un portrait de Surcouf au musée de Saint-Malo.

(*T. I*). — SIMON (JULES), né à Lorient en 1814. Ancien ministre de l'Instruction publique. Economiste distingué. Décédé à Paris en 1896.

(*T. III*). — VERNE (JULES), né à Nantes le 8 février 1828. Connu par sa remarquable série de « Voyages » écrits à l'usage de la jeunesse. Décédé en 1905.

(*T. VIII*). — VINCENT DE KEROUMAN, né à Brest. Médecin-inspecteur des troupes coloniales, membre du comité technique de santé. Possède une épée d'honneur que lui décerna la ville de Brest pour son dévouement dans une épidémie de choléra.

RÉPONSES

7 (I, 26, 62, 84, 117) **Un proverbe breton sur les Rohan.**

Voici ce que j'ai entendu raconter dans mon enfance et que j'ai lu plus tard, mais je ne pourrais dire où : Un sire de Rohan, farouche calviniste, habitant le château de Blain, pour se moquer des catholiques, recueillit un jour sous son propre toit un porc, et fit prévenir le Curé ou le Recteur de l'endroit de venir extrémiser cet étrange malade. Le bon curé ne se doutant de rien arrive en toute hâte et recule d'indignation en voyant cet ignoble animal. Ce fut à partir de ce jour que la population très catholique du pays n'appela plus les porcs que des sires de Rohan, ou tout simplement des *rohans*. ED. DE BERGEVIN.

13 (I, 57) **Fouilles archéologiques au Mûr.**

Le résultat des fouilles, faites par M. Léon Maître, archiviste de la Loire-Inférieure, a été publié par lui dans le Bulletin de la Société archéologique de Nantes (XLII, 1901, p. 9 et suiv.) sous le titre : *Le Temple heptagone du Mûr, en Carentoir, et le culte taurobolique.* Voir aussi une note du chanoine le Mené, dans le Bulletin de la Société polymathique du Morbihan, 1902, p. 310. LOUIS VENEUR.

— ..... On a trouvé dans ces fouilles beaucoup de fragments de poteries avec dessins en relief, des fragments de statuettes et divers débris. De nouvelles fouilles auront lieu sous peu, très probablement.

L. BAHON-RAULT,
libraire à Rennes.

26 (I, 90, 121) **Un héros breton : Rioust des Villaudrens.**

Au début de 1889 la librairie H. Caillière, de Rennes, annonçait comme étant en préparation l'ouvrage suivant : A. LUCAS. *Un héros breton, Rioust des Villaudrens.* 1 vol. in-12. — J'ignore si le volume a paru.

LOUIS LE VENEUR.

J'ai présenté en 1886, au Concours de « La Pomme », une notice sur notre vaillant compatriote matignonnais. Jacques Pierre Rioust (des Villes-Audrains), était né à Ploermel en 1725, septième enfant sur neuf de M. Dominique Rioust, receveur pour la Compagnie des Indes. Il avait huit à dix ans quand il vint habiter Matignon, pays de sa mère Anne Françoise Le Restif. Jacques Rioust était instruit, avocat au Parlement. Il rentra dans ses terres avec le titre de Commandant de volontaires. Dans les registres de Matignon il est qualifié du titre de Bourgeois.

Nous savons son rôle en 1758 à Cancale et surtout à Matignon.

Après le passage du Guildo les Anglais vinrent à Matignon et voulurent prendre Rioust. Celui-ci ne les avait pas attendus, mais s'était porté au devant du Royal Vaisseau venant de Brest. Tout fut brûlé chez lui, dans son domaine du « Pont Brûlé ».

Aux Etats Généraux de Bretagne en 1759, il tenta d'obtenir une indemnité et de se faire anoblir. Tout lui fut refusé. Il fallut pour sa famille attendre jusqu'en 1819, époque à laquelle le roi Louis XVIII voulut lui-même composer ses armes...

Il existe sur le territoire de Matignon deux fermes, les Grandes et les Petites Villes-Audrains. Une rue de Matignon porte le nom de Rioust des Villes-Audrains.

Il est question, sous les auspices de la Société archéologique de Saint-Malo et l'impulsion de M. Lemoine, son zélé secrétaire, d'élever une statue à ce Léonidas Breton. A. LUCAS.

28 (I, 91, 122) **Saints Bretons : Saint Do.**

J'ignore qui fut S. Do dont un village en Theix et une métairie en Bubry portent le nom. Cte RENÉ DE LAIGUE.

37 (I, 125) **Portraits des connétables Guy et Jean de la Choë.**

Je crois pouvoir assurer qu'il n'existe pas de portraits *gravés* de Guy et de Jean de la Choë, connétables de Saint-Malo au XVIe siècle.

Cte DE P.

38 (I, 125) **Portrait du poète breton : René de Bruc de Monplaisir.**

Il n'existe pas davantage de portrait *gravé* de René de Bruc de

Monplaisir. Peut-être dans quelque branche de la famille existe-t-il une peinture. Je fais des vœux ardents pour qu'il en soit ainsi.

Cte DE P.

39 (I, 125) **Les Bretons ont-ils découvert le Brésil ?**

— Au XIe siècle, une colonie monastique irlandaise, dite « la petite Irlande, Irlandit mikla », fut fondée au delà de l'Atlantique : (mentionnée par trois sagas islandais : Land namabock, Eyrbiggia Saga et Saga de Torfinn Carlsefne). Elle aurait existé sur les rives du Saint-Laurent. (Gaffarel : Histoire de la découverte de l'Amérique, Paris 1902, tome 1er, page 267).

— A Paimpol (Côtes-du-Nord), les moines de l'abbaye de Beauport par transaction du 14 décembre 1514, déclarent lever sur les morues, merlans et autres poissons pêchés « tant en la coste de Bretaigne, de Terre Neufve, Islande que ailleurs », une dîme que les gens de Brehat reconnaissent payer depuis soixante ans et plus. (Tempier : les Bretons en Amérique avant Christophe Colomb, dans les Annales de Bretagne, tome IX, page 177. Voir aussi Charles de la Roncière : Les navigations françaises, page 12). En 1454, Terre-Neuve était donc visité par les Bretons.

— L'Atlas de Bianco, de 1436, porte à l'ouest de l'Atlantique une île *Stocafixa* ou île des Morues, dont la position répond à Terre-Neuve. (7e feuille de l'Atlas de Bianco dans : Formaleoni : Saggio sulla antica nautica di Veneziani 1784).

— Les Registres de l'Amirauté de Honfleur contenaient : « avant que Colomb fust cogneu, des congés pour (aller) à la pesche des morues aux Terres Neufves..... des journaux et des rapports des pilotes qui en estaient revenus » (abbé Paulmier : Lettre du 19 avril 1659, Biblioth. Nationale, collection de Camps 124, fol. 109).

Ces registres sont tombés en poussière.

— En 1484, le corsaire breton Coetanlem, à la suite d'une affaire où il avait fait prisonniers des marins de Bristol qui, sous le commandement du capitaine Lloyd, avaient erré dans l'océan, à la recherche de la grande île (Breas-i), bien connue dans les légendes galloises, l'île d'où venaient

les beaux bois appelés bois du Brésil, en raison de leur provenance, et bois d'Irlande, parce que les courants les jetaient sur les côtes de la Verte Erin, quittait la France, s'établissait à Lisbonne, faisait connaissance avec Christophe Colomb, et, selon toute probabilité, lui indiquait la route du Nouveau Monde.

Le 20 janvier 1485, après un voyage sur les côtes d'Islande, Christophe Colomb se rendait près du roi d'Espagne et lui demandait des navires pour aller à la découverte des Terres Nouvelles (Laborde : Les ducs de Bourgogne, tome 2, page 349. — Biblioth. Nationale : ms. fr. 26088, pièce 86. — Harrisse : Christophe Colomb, tome 1er, page 306).

— La tour qui contenait la librairie ou bibliothèque du roi Charles V, au Louvre, était lambrissée de bois d'Irlande. (Bibliothèque Nationale, ms. p. 26088, pièce 86, et Léopold Delisle : Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, tome 1er, page 20). Connaît-on d'autres documents sur l'Amérique antérieurs à 1492 ?

P. LÉVEILLÉ.

42 (I. 127) **Le Général de La Ferrière.**

Il existe une jolie lithographie du « Lieutenant Général Comte de La Ferrière, » de face, écusson au bas. Lith. de C. Motte. Elle est rare.

Je crois qu'il y a encore des La Ferrière en Bretagne.

Cte de P.

— Le nom du général de La Ferrière, bien qu'il soit l'une de leurs gloires, est aujourd'hui à peu près totalement oublié des Redonnais.

Inscrit sur l'Arc de Triomphe de l'Etoile, ce nom a été donné aussi à une rue de Paris. Rien à Redon ne rappelle son souvenir. D'ailleurs, mes compatriotes, — soit dit en passant et à regret, — les moins intellectuels des Bretons, superficiels et indolents, n'ont cure de leur histoire ni de leurs traditions locales, si intéressantes et curieuses pourtant à tous égards.

UN ABONNÉ REDONNAIS DU *Fureteur breton.*

43 (I. 127) **De l'authenticité du Barzaz Breiz.**

La plus complète bibliographie de cette question se trouve dans un article de M. P. Hémon sur Luzel, *Annales de Bretagne*, T. X, p. 349-350.

G. DOTTIN.

QUESTIONS

45. Auteurs Bretons anonymes.

Quels sont les auteurs des deux poèmes suivants :

1° *Idéal et Nature*, par Guy de Beauport (pseudonyme évidemment). Paris, Librairie des Bibliophiles, MDCCCLXXV, in-12, 168 pp. — L'intrigue a pour théâtre les bords du Morbihan que l'auteur semble assez bien connaître.

2° *Oscar*, poème dédié à M. l'Abbé Fournier, curé de Saint-Nicolas de Nantes. — Nantes, Charles Gailmard, 1847, in-8°, 160 pp.

LOUIS LE VENEUR.

46. Un artiste, Pierre Cadeac breton : ?

Pierre Cadeac, musicien et compositeur du XVIe siècle, maître des enfants de chœur de la cathédrale d'Auch, habile artiste, surtout comme compositeur de musique religieuse, a laissé des ouvrages considérables (messes, motets, etc.) imprimés par les Ballard, Le Roy, etc., de 1544 à 1568. Etait-il breton ?

L. DE LA HUNAUDAYE.

47. Recherche bibliographique : L'architecture mauresque en Bretagne.

Auguste Pouliquen, architecte à Brest, né dans cette ville en 1794, élève de M. Alavoine et de l'Ecole royale d'architecture, auteur de nombreux travaux exécutés dans le département : Chapelles funéraires, Halle aux grains de Brest, constructions et restaurations d'églises, etc., avait entrepris en 1818 un *Recueil des Monuments d'architecture sarrazine et mauresque de la Bretagne*. Ce travail était encore inédit en 1835. A-t-il été publié depuis ?

L. DE LA HUNAUDAYE.

48 Un portrait peint de la « Marie » de Brizeux ?

Le peintre Henri Hautier a exposé au Salon de 1833 : *Marie au château de Loch-Leven*. Ce tableau aurait-il quelque analogie avec le poème de *Marie*, de Brizeux, poème qui venait de paraître sans nom d'auteur à Paris chez Auffray. La *Marie* de ce tableau serait-elle l'amie du poète breton, et, dans ce cas, pourrait-on retrouver l'original ou une copie de l'œuvre de M. Hautier ? Ce peintre habitait à cette époque 6, rue de Seine, à Paris.

P. LÉVEILLÉ.

49 Un magistrat breton enfermé à la Bastille.

On lit dans une lettre de Peiresc, adressée d'Aix-en-Provence le 10 mars 1627 à M. de Chassagne (Cassagne), conseiller du roy en la sénéchaussée de Nîmes, à Nîmes :

« Bien est-il véritable qu'en Bretaigne un ancien conseiller du Parlement, nommé Le Levier, fut saisi prisonnier par M. Machault, maistre des Requestes, et mis dans un carrosse qui l'enleva nuitamment hors de la province et l'alla porter jusque dans la Bastille de Paris où il a été interrogé par deux maistres des Requestes, dont le Parlement de Rennes fit de grandes demonstrations de mescontentement, ayant envoyé le prévost après pour le recouvrer et faire sonner le tocsin par les communes. Mais il était déjà hors de leur ressort... »

Or, dans les registres secrets du Parlement de Rennes, on lit que le 26 janvier 1627 un conseiller représenta un arrêt du Conseil privé, daté du 18 décembre 1626, portant prise de corps contre Me Jean Le Levier, conseiller honoraire. Par une autre délibération du 5 février 1627, la cour décida qu'il serait demandé à Me Charles de Machault, maître des requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi, des explications sur l'enlèvement du malheureux magistrat. Ces explications ne furent sans doute pas fournies, car il n'en existe aucune trace dans les registres du Parlement. Serait-il possible de connaître les causes de cet internement et de savoir ce que devint ce magistrat si prestement encoffré ? Il avait été reçu au barreau de Rennes le 15 mars 1588. En 1629, il était mort, car nous trouvons à cette date Françoise de Talhouet, sa veuve, remariée à un Bussy d'Amboise.

P. LÉVEILLÉ.

50 Famille de Lauzanne.

Les lecteurs du *Fureteur breton* pourraient-ils m'indiquer où je trouverais des documents manuscrits ou imprimés concernant les branches bretonnes de la famille de Lauzanne? — Naturellement, j'ai compulsé les ouvrages généraux. H. DURANDARD D'AURELLE.

51 Recherches sur Armand Guerry, marquis d'Orvault.

Un lecteur du Fureteur *pourrait-il indiquer la date et le lieu du décès de :*

Marie-Armand Guerry de Maubreuil, marquis d'Orvault, issu d'une des plus anciennes familles de Bretagne, né en 1780, écuyer à la cour du roi de Westphalie, puis capitaine dans le premier régiment de chevau-légers westphaliens, héros de la guerre d'Espagne, chevalier de la Légion d'honneur, associé en 1812 à Geslin et Vantaux pour le service des vivres de l'armée de Catalogne, condamné par contumace, le 6 mai 1818, par le tribunal de Douai à cinq ans d'emprisonnement, dix ans d'interdiction des droits civils et à une amende de 500 francs pour avoir, sous prétexte d'une mission particulière ordonnée par le roi Louis XVIII, enlevé à main armée sur la route de Montereau, les diamants de la princesse de Wurtemberg, ex-reine de Westphalie. On sait que ce Maubreuil, marquis d'Orvault, fut mêlé à diverses affaires retentissantes sous la Restauration : Complot ayant pour but d'assassiner Napoléon Ier et d'enlever le roi de Rome, coups et violences sur la personne de Talleyrand dans l'Eglise de St-Denis, 27 janvier 1827. — Le Gouvernement de Juillet lui accorda une rente viagère de cinq mille francs. Le ministre Guizot en arrivant au pouvoir lui contesta cette rente et la lui enleva. La biographie Didot fixe sa mort à 1835. Or, en 1852, nous retrouvons Maubreuil : Napoléon lui accorda un secours annuel de 2500 francs. En octobre 1866, il se marie avec une fille galante, Catherine Schumacher, plus connue dans le monde des viveurs parisiens sous le nom de Mme de Labruyère et adopte un fils de cette fille ou d'une de ses amies, on ne sait au juste. Il dut se séparer de sa femme après quelques jours de mariage. En 1868 il habitait Asnières.

Cette même année 1868, Jean-Nicolas Schummacher, frère de la marquise d'Orvault, eut à soutenir deux procès retentissants :

1° pour vol au Comptoir d'Escompte où il était employé;

2° pour tentative d'assassinat sur sa sœur. Il fut condamné à 20 années de travaux forcés. P. ELLIÉVEL.

52 La statue de Brizeux à Lorient.

Je lis dans l'*Echo de Paris* du 6 juillet 1896 :

« ... Le Brizeux qui fait l'ornement d'un des squares de Lorient est tout simplement un Chateaubriand jeune. Comme cet article est peu défraîchi, le sculpteur l'a cédé à la ville en qualité de Brizeux... »

Histoire ou légende ? Y. K.

53 L'architecture civile en Bretagne.

Existe-t-il une architecture *civile* bretonne? Quels en sont les caractères et quels monuments (châteaux, maisons de ville, etc.) en offrent les meilleurs spécimens? JEAN D'ESTRIEL.

54 Les roues de fortune en Bretagne.

Quelle est l'origine des roues de fortune (ou roues de prières) qu'on trouve en différentes églises de Bretagne : Lauiscat (Côtes-du-Nord) ; Saint-Laurent de Ploemel ; la Trinité de Queven (Morbihan) ; Saint-Guenolé et Saint-Languy (Finistère)? A quelle époque remontent-elles et quel usage en fait-on aujourd'hui ?

Ont-elles déjà été le sujet d'une étude ou d'un rapport quelconque ?

Vte HERVÉ DU HALGOUET.

55 Le Poète Auguste Le Bras.

Quels sont le lieu et la date de sa naissance ? Les dictionnaires biographiques le font naître à Lorient le 18 juillet 1816. Or ni les archives communales, ni les archives paroissiales de Lorient n'en font mention à cette date.

Il résulte même des recherches effectuées sur les registres des naissances de la commune de Lorient, depuis 1813 jusqu'à 1823 qu'aucun acte au nom d'Auguste Le Bras ne figure sur ces registres.

La *Revue des autographes* de mai 1885, signale (n° 7) une lettre de Brizeux à Lebras date du 2 décembre 1831. (Kerviler, Bio-bibliographie, art. *Brizeux*). Connaît-on d'autres documents concernant les relations de Brizeux avec Auguste Le Bras ? GUILLAUME L. B.

BIBLIOGRAPHIE

Armor. Epopée bretonne en 10 tableaux. Poème, musique, ombres et décors de Jacques Pohier. Traduction bretonne de Jaffrennou-Taldir. Magnifique album in-4 oblong. Prix. . . . . 5 fr.

(Voir détails sur la couverture).

Nous sommes heureux d'annoncer l'apparition de cette œuvre merveilleuse depuis si longtemps attendue par nos compatriotes. Nous en avons parlé longuement dans les précédents numéros du *Fureteur*. Pour compléter ces études qui se rapportaient plus spécialement à la partie artistique, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire les strophes harmonisées et illustrées par M. Jacques Pohier.

PROLOGUE. — LE PARDON

C'est la Bretagne des Pardons ;
Dig din don, dig ding dongs !
. . . . . .
Parmi la lande et la bruyère
Passe l'essaim de la prière ;
Les coiffes et les collets blancs
Font comme un vol de goëlands,
Et près des fillettes heureuses
Marchent les dolentes pleureuses.

AR PARDON

Breiz eo houma, Breiz ar pardon ;
Dig din don, dig ding dong !
. . . . . .
— A dreuz d'ar brug ha d'al lann melen
Etremenn iê hekleo ar beden ;
Koëfou, kollierou dantelez
A ra evel nij gouelaned gawez,
Hag etal ar merc'hed evurus
E kerz ar ouelerezed klemmus.

LES CITÉS LACUSTRES

Jadis dans leurs cités lacustres
Les Celtes, nos aïeux,
Ardents et fiers comme des rustres
Vivaient de leurs chasses palustres ;
Et le bleu transparent des cieux
Se mirait au fond de leurs yeux.

AR C'HERIOU VAR ZOUR

Er c'heriou var zour eun deiz a oue
Ar C'helted hou tadou
Kalonek ewel gwir dud Gall
En em vage divar o chase ;
Ha liou lintrus an oablou braz
A oa livet 'no lagad glaz.

LE DOLMEN

Puis ce sont les funérailles
D'un chef fort entre les forts,
Qu'on trouva parmi les morts
Dans un jour de représailles ;
. . . . . .
Les guerriers, le druide austère
Voulant consacrer l'hymen
Du héros et de la terre,
Sont allés vers le dolmen
Anfractueux, solitaire.

AN DOLMEN

Neuze a zeu interamant
Eur mestr brudet touez e dud
Mesk e vreudeur maro-mud
Astennet var al leur emgan ;
. . . . . .
Ar vreyelidi, an drouiz gwen
O klask kensakri eureud
An haroz samblez gant alleur
A zo et holl d'an dolmen
E-unan eno, kleuz e deur.

LA CONQUÊTE ROMAINE

On lit aux Commentaires :
« César étant venu
« Vers les bords d'un golfe inconnu
« Avec des renforts militaires,
« Fit attaquer les vaisseaux ennemis
« Qu'avaient frétés des peuples insou-
[mis ;
« Ayant donc dispersé la flotte des
[Vénètes,
« Dans leur ville conquise il fit tomber
[cent têtes.

KONKWEST ROMAN

Ni lenn er skleriadurez :
« Kezar, o vont arru
« Tresek eur mor pell euz peb tu,
« Gant tudou deuz e renadurez
« Ac'h atakaz al listri enebour,
« Gant eur bobl ter, lakeet var an
[dour ;
« O veza sklabezet listri Gwenedourien
« En o c'heriaden veur hen a droc'haz
[kant penn.

(*A suivre*).

Marseillaise Bretonne. — Le chanteur breton YVONNECK vient d'ajouter à son répertoire une triomphante création, *Marseillaise bretonne*, marche vibrante et alerte dont le compositeur GUILLERMIT a écrit la musique sur les strophes du Pentyern LÉON DUROCHER, l'auteur des *Chansons de Là-Haut et de Là-Bas*. Cette Marseillaise Bretonne n'est pas un chant politique. C'est un hymne martial des gars de l'Ouest réunis autour du drapeau tricolore en face de l'étranger :

Quand le clairon dit : « Pour la France ! »
Tous les Français n'ont qu'un Drapeau.

Le chanteur YVONNECK lance avec une maëstria superbe ces couplets d'un rythme entraînant qui ne tarderont pas à devenir populaires et qui viennent de paraître chez les éditeurs Bonnaventure et fils, 7, rue de l'Oratoire, à Caen, et à Paris, chez Girard-Fatout, 84, boulevard Sébastopol.

Edition piano et chant, net 1 fr. 50. — Chant seul, net 0 fr. 50.

En vente chez les marchands de musique à *Brest* et *St-Brieuc*.

La Médecine et les Médecins à Saint-Malo (1500-1820), par le Docteur Hervot, médecin en chef de l'Hôtel-Dieu. Préface de M. Raphaël Blanchard, membre de l'Académie de Médecine. Rennes, 1906, gr. in-8, 247 pp.

Cette remarquable monographie a été accueillie loin de Bretagne par les appréciations les plus élogieuses. Nous reproduisons l'article suivant publié en allemand dans le numéro de mars 1906 du *Janus*, sous la signature du professeur Pagel, de Berlin :

« Lorsqu'un homme tel que le professeur Blanchard, le très digne premier Président de la Société Française d'Histoire de la Médecine, a bien voulu honorer d'une préface et présenter au public le présent ouvrage, c'était déjà nous prédisposer en sa faveur. La lecture n'a fait que confirmer cette impression. Ce livre n'est pas seulement estimable parce qu'il fournit une large contribution au chapitre important de la topographie médicale en général, mais encore, parce qu'il est, dans son genre, un *modèle d'histoire municipale de la médecine*. C'est pourquoi ceux-là même le liront, pour qui le sujet est en soi indifférent, puisque c'est une étude d'intérêt plus particulièrement local. Nous avons trouvé chez M. Hervot un exemple remarquable de la manière dont doit être présentée une histoire locale de la Médecine. Ce n'est pas sur les personnes ni sur leur biographie que l'intérêt doit porter, mais plutôt sur les événements. C'est ainsi que le livre commence par un chapitre sur les épidémies de la ville. Suit l'histoire de la confrérie de Saint Côme et Saint Damien, puis celle des hôpitaux (Hôtel-Dieu, Hôpital Général, Hôpital du Rosais). Le chapitre IV traite de la Médecine légale à Saint-Malo ; le chapitre V des conditions de l'exercice de la Médecine soit en ville, soit sur mer. Enfin le chapitre VI et dernier décrit le développement de la Médecine pendant la période révolutionnaire. Tous ces renseignements doivent être considérés comme absolument authentiques ; ils ont été extraits des archives municipales, de chroniques originales ou de documents analogues. Malheureusement la place nous manque pour en donner ici des extraits. Ceci nous mènerait trop loin. A tous ceux qui peuvent et doivent s'en pénétrer davantage, nous conseillons la lecture de l'ouvrage qui offre, à notre avis, le plus réel intérêt. »

Fleurs de Chair. Poésies par Charles de Fèbes. Portrait de l'auteur. Préface par J. Standelh. Guingamp, Librairie Le Goazion. In-12.

Recueil publié par le Directeur du *Petit Carnet*, déjà connu par son volume : *Rimes amoureuses*, paru en 1902.

Le frère Yvon Guyonwarch, de la Compagnie de Jésus, par M. Questel, missionnaire. Nouvelle édition. Vannes, Imprimerie du Commerce, 1906. In-16.

Extrait de la Préface : « Ces quelques pages retracent la vie d'un humble campagnard dont toute l'existence s'écoula dans l'échoppe d'un tailleur et dans la porterie d'un collège. Malgré l'obscurité de son état et l'insuffisance de son instruction, il mena une vie qui excita l'admiration de tous ceux qui l'ont connu. »

Cartes Postales. M. Auguste Barbey, à Gourin, a publié en photogravure une intéressante et très artistique collection de cartes postales reproduisant les sites et costumes de la région. Nous signalerons particulièrement, dans cette collection, les numéros XI à XV, qui représentent les scènes relatives à l'Inventaire de l'église de Gourin, le 6 mars 1906 et offrent par là même un intérêt historique.

Chansons de la Mer. — L'*Album Musical* inaugure son programme d'été. La pléiade des *Chansonniers de Montmartre* qui forment la série fameuse — déjà presque introuvable — qu'il doit compléter cet hiver, rend plus heureuse encore l'innovation de son numéro de juillet.

C'est YVONNECK, le *chanteur breton*, le prestigieux créateur d'un genre robuste et poétique, qui a les honneurs du magnifique recueil intitulé : *Chansons de la Mer*.

YVONNECK, sur une couverture à plusieurs teintes, y figure en pied, la mer se profilant à l'horizon, présenté par le bon poète Léon Durocher, de qui la préface, piquante et imagée, est bien le meilleur préambule au plus choisi des sommaires :

Marin en mer, Ma Bretonne, ô Gué ! Les trois Matelots, Marseillaise bretonne, Les Sabots de Jean-Pierre, Les Conscrits de Kerlor, Dormez, mon joli fieu ! Grands Genêts d'or, J'n'ons qu'un cœur, En partance...

Les dix plus belles créations d'Yvonneck, 1 franc. La série parue des *Chansonniers de Montmartre*, 12 recueils avec reliure, au *prix exceptionnel de 10 francs*.

Abonnement : France, 9 fr. Etranger, 12 francs. Primes et supplément gratuit pour *piano seul* à chaque numéro.

En vente chez tous les libraires, gares et marchands de musique; envoi *franco* contre mandat de 1 franc à l'Administration de l'*Album Musical*, 23, rue du Mail, Paris (2e).

PÉRIODIQUES BRETONS

Revue de Bretagne, Mensuelle. Directeur : Marquis de l'Estourbeillon. Rédacteur en chef : Comte René de Laigue, château de Bahurel, à Redon. Un an : France, 12 fr. ; Etranger, 15 fr.

Avril-Mai 1906. — SOMMAIRE : Les hôtes de Nantes en 1598. Le Prince des Sots. RENÉ BLANCHARD. — Les Ursulines de Pont-Croix (Fin). J.-P. PILVIN. — La demoiselle de la Touche-aux-Roux (Suite). J.-H. — Un Rêve en Bretagne. HENRY DE FARCY DE MALNO. — La Bretagne à l'Académie Française au XIXe siècle (Suite). RENÉ KERVILER. — Guillot de Folleville, curé de Dol, guillotiné à Angers (1794). F. UZUREAU. — Jules Verne : sa vie, son œuvre. GEORGE BASTARD. — Jeunes filles, gardez vos coiffes ! MADALENIK. — Notices et Bibliographie.

L'Hermine. Revue littéraire et artistique de Bretagne. Mensuelle. Directeur : Louis Tiercelin, villa Kerazur, à Paramé (Ille-et-Vilaine). Un an : France, 12 fr. ; Etranger, 15 fr.

Avril 1906. — SOMMAIRE : Dans la mine de Courrières, sonnet. LOUIS TIERCELIN. — Bretons et Gallois, superstitions et folklore (suite). H.-C. TIERNEY. — Un Marin breton : vice-amiral de La Grandière, ancien gouverneur de Cochinchine (fin). A. ROUSSEL. — Un Ecrivain dolois : Edouard Gorce. H. DE KERBEUZEC. — Pensées inédites. HIPPOLYTE LUCAS. — Coins de Bretagne. A. DAGUET. — Au bord de la mer. YANN SCORFF. — Service funèbre d'Elleviou. LOUIS TIERCELIN. — De quelques drôleries parisiennes observées par un provincial. JEAN LE BRETON. — Poésies de CHARLES TURGEON, Y. D'HERVAL, GUY DE VILLARTAY, REMY BROUSTAILLE — A travers les lettres et les arts. LAN AL LENNER.

Mai 1906. — SOMMAIRE : Bretons et Gallois, superstitions et folklore (fin). H.-C. TIERNEY. — Bretonneries d'automne. LOUIS BOIVIN. — Le Sabotier. LUCIEN RENOULT. — Autre écrivain dolois : l'abbé Charles Robert. H. DE KERBEUZEC. — Glanes bretonnes. LOUIS TIERCELIN. — Nos morts : S. E. le cardinal Labouré ; J.-F.-A. Aubry ; V. Warot ; S. Le Beaudour ; Mme I. Grivart ; l'abbé Lepage. LOUIS TIERCELIN. — Poésies de GUI J. DE VILLARTAY, ALFRED DROIN. — A travers les lettres et les arts. LAN AL LENNER.

Juin 1906. — SOMMAIRE : Mémoire sur la topographie médicale du canton de Clos-Poulet et de la ville de Saint-Malo. 1787 (manuscrit du Dr Chifolian). Dr HERVOT. — Coins de Bretagne. A. DAGUET. — Un drame breton oublié (suite). LOUIS TIERCELIN. — Glanes bretonnes. POULLAIN DE SAINT-FOIX. — Souvenirs d'un Breton. AD. ORAIN. — Ce qu'ils pensaient des cloches. X... — Salons de 1906. MARCEL HENNEQUIN. — Poésies de LOUIS TIERCELIN, I. DALIGAULT, St. MILLET. — A travers les lettres et les arts. LAN AL LENNER.

Kloc'hdi Breiz. *Le Clocher Breton*, revue de Bretagne et des Pays celtiques. Directeurs : René Saïb et Madeleine Desroseaux, 77, rue Belle-Fontaine, à Lorient. Un an : France, 5 fr. 50 ; Etranger, 6 fr.

Avril 1906. — SOMMAIRE : Le Berceau de l'Art breton. A. OUIZILLE. — Vocabulaire des mots usuels bretons. VALLIÉ, HERRIEU, LE GOFF. — Retour en Bretagne. BRUCK. Poésies bretonnes et françaises de JOB ER GLÉAN, MATH. DELAPORTE, P. DE PORTGAMP, etc.

Mai 1906. — SOMMAIRE : La vallée de l'Elorn. A. OUIZILLE. — A propos de la Musique bretonne. GUILLERM. — Poésies bretonnes et françaises de E.-V. POLERT, M. DELAPORTE, MAGDELEINE, R. DE LA GRASSERIE, A. PABAN, A. FINK, L. DIZERBO. — Vocabulaire des mots usuels bretons. VALLÉE ET HERRIEU, etc., etc.

Revue Morbihannaise. Mensuelle. Publiée par MM. J. Buléon, Aveneau de la Grancière et F. Sageret. Un an : Bretagne, 5 fr. ; France, 6 fr. ; Etranger, 7 fr.

Culte de S. Vincent Ferrier à l'Ile-aux-Moines, P. NICOL. — Lettre à Taldir sur l'unification des dialectes (fin), P. LE GOFF. — Les Bretons compagnons de guerre du Connétable de Richemont, J. TREVEDY. — Nouvelles études vannetaises : II Le cantique des signes du jugement (suite), E. ERNAULT. —Introduction au Petit Catéchisme pour les temps présents par un alsacien catholique, E. SAGERET. — Chronique.

Le Pays d'Armor. Revue de Haute Bretagne. Directeur : Jacques Pothier, docteur en droit, 23, Haute-Grende-Rue, Nantes.

Juin 1906. SOMMAIRE : Arrestation de Mme la Duchesse de Berry (*Documents inédits*), J. S. L. — Nos artistes Nantais (*Edouard Folin*), PAUL LEGRAND. — Le Dragon du Matray (*Nouvelle historique*), LUCIEN DARVILLE. — Le Château de Nantes, D. CAILLÉ et J. FURRET. — Poésies de D. CAILLÉ, R. DE CORNULIER, etc.

Bretoned Paris. Bulletin mensuel de la Société " La Bretagne ", Directeur : M. Camenen 40, rue du Cherche-Midi, Paris VIe. Un an : 2 fr. 50.

Kroaz ar Vretoned. Hebdomadaire. Publié entièrement en breton. Directeur : Fr. Vallée, rue Saint-Benoît à Saint-Brieuc. Un an : France, 4 f. ; Etranger, 6 f.

Dihunamb, dastumaden miziek (Breton du Morbihan). Directeur : Loeiz Herrieu, 58, rue du Fort, Lorient. Un an : Bretagne, 1 fr. ; France, 1 fr 25 ; Etranger, 1 fr. 50

Feiz ha Breiz. Revue bretonne française paraissant tous les deux mois. Directeur : M. l'abbé Caroff, vicaire à N.-D. du Mont-Carmel, à Brest. Un an : 3 fr.

Ar Bobl. Hebdomadaire. Publié en breton et en français. Directeur : Fr. Jaffrennou, Carhaix. Un an : France, 3 fr. 50 ; Etranger, 5 fr.

Revue des Traditions populaires. Mensuelle Directeur : Paul Sébillot, 80, boulev. Saint-Marcel, Paris. Un an : France, 15 fr. ; Etranger, 17 fr.
Cette revue publie un très grand nombre d'articles intéressant la Bretagne.

La Bretagne Nouvelle. Organe des Bleus de Bretagne, mensuelle. Directeur : Antoine Bott, 40, rue Trezel, Paris XVIIe. Un an : 15 fr. Edition populaire, 6 fr.

Revue du Pays d'Aleth. Publication littéraire mensuelle de l'arrondissement de Saint-Malo-Saint-Servan. Directeur : J. Haize, rue Jacques Cartier, Saint-Servan (Ille-et-Vilaine).

La Jeune Bretagne. Bulletin mensuel, organe de la " Jeunesse catholique Bretonne ", 30, rue Hoche, Rennes. Un an : 3 fr.

Kloc'h ar Vretened, kelaouen religius. Directeur : Paul Passy, à Bourg-la-Reine, Seine. Revue protestante mensuelle.

Le Moulin à Sel. Bulletin mensuel. Secrétariat : Paris, avenue Victoria, 7. Un an : 3 fr.

La Lande bretonne. Organe mensuel de " l'Union fraternelle " des Bretons de Paris. Un an : 5 fr. Directeur : E. Saindon 16, rue du Cherche-Midi. Paris VIe.

La Pomme. Bulletin mensuel. Secrétariat : Paris, 54, avenue de Breteuil. Un an : 3 fr.

Le Gérant : M. Le DAULT.

GRANDE IMPRIMERIE DU CENTRE. — HERBIN, MONTLUÇON

Revue Héraldique et nobiliaire, mensuelle ; directeur : vicomte Henri de Mazières-Mauléon, 8, rue Daumier, Paris, XVI. Un an : **20** fr.

Publication documentaire de premier ordre. Les abonnés du *Fureteur Breton* jouiront d'un tarif spécial de faveur et l'abonnement à la **Revue héraldique et nobiliaire** leur sera compté **16** francs au lieu de 20 francs.

Revue bibliographique des sciences psychiques, trimestrielle, 152, boulevard Montparnasse, Paris. Un an, France : **3** fr. ; Etranger : **3** fr. **50**.

Revue historique illustrée de l'Est de la France, paraissant tous les 2 mois. Un an : **10** fr. Directeur : Raoul Bouillerot, 7, avenue Villebois-Mareuil, Dijon.

Cette excellente revue contient des études archéologiques très documentées. Nous signalerons particulièrement les reproductions très soignées jointes à ces articles, d'objets trouvés dans les fouilles et conservés dans les collections de quelques amateurs érudits de la région. Les bijoux, armes et outils anciens de cette région offrent plus d'un rapport avec les mêmes objets trouvés en Bretagne n'est pas sans intérêt.

Ar Gwir treac'h d'ar Gaou (*La Vérité victorieuse du Mensonge*). Pièce en deux actes, formant une élégante plaquette de 170 pages, texte breton et traduction française, par Léon Le Berre (Ab Alor). Prix : **1** fr. 50. — Edition de luxe à petit nombre, sur papier vergé : **2** fr. **50**.

Pièce couronnée au Congrès de l'Union régionaliste à Gourin en 1904, représentée au Congrès de Saint-Pol-de-Léon en septembre 1905.

Avec ce livre, le Théâtre populaire breton s'est enrichi d'une œuvre de véritable actualité. *Ar Gwir treac'h d'ar gaou* nous fait bien vivre la vie des paysans de Cornouaille. L'intérêt dramatique de la pièce est dû à une tentative d'empoisonnement qu'un étranger au pays veut commettre au sein même de la famille du vénérable père Alain. Cet étranger représente l'envahisseur *nouveau style* aux théories belles mais creuses ; son personnage est tracé de main de maître. Herveic, le domestique, est aussi une figure naïve mais sympathique, ainsi que la belle veuve Naïk, dont l'étranger Glen veut capter la confiance et l'argent. Ses plans échoueront grâce à la présence d'esprit du brave jeune paysan Le Bars, qui est la personnification du « bon Breton » instruit, débrouillard, éclairé.

Ainsi que dit M. de l'Estourbeillon, président de l'*Union régionaliste*, dans sa préface du livre de Le Berre : « Ce drame vient à son temps et répond à l'attente de beaucoup de bons esprits... il sort le Théâtre breton de son étroit domaine et le lance en pleine actualité. »

La Presse a rendu compte en termes des plus élogieux du succès obtenu par la représentation de cette pièce en septembre dernier à Saint-Pol-de-Léon. Ce succès témoigne du talent avec lequel l'auteur a su se mettre à la portée de tous et produire une œuvre de nature à être comprise et goûtée par un auditoire populaire.

Rapport du Comité de préservation du Breton (1904-1905). — In-8, 32 pages. . . . . **0** fr. **50**

SOMMAIRE :

Mélodies et chants populaires : publications relatives à la musique bretonne. — Publications en breton ou sur le breton. — Cours de breton. — Concours pour les élèves de l'Enseignement primaire et secondaire ; concours littéraires. — Théâtre breton. — Mouvement social chrétien. — Conclusions. — Livres bretons ou relatifs à la langue bretonne recommandés par le Comité ; journaux bretons ; musique bretonne. — Trois publications importantes — Résultats du concours de 1905. — Composition du Comité de Préservation du Breton.

VIENT DE PARAITRE :

Epopée bretonne en 10 tableaux, poème, musique, ombres et décors de
JACQUES POHIER
Traduction bretonne de JAFFRENNOU-TALDIR

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs l'apparition de cette œuvre ayant trait aux épisodes saillants de notre histoire bretonne, si féconde en faits héroïques et en légendes célèbres. — Voici d'ailleurs les titres des tableaux compris dans l'ouvrage : I. *Ouverture et prologue* : *La Bretagne des pardons.* — II. *Les cités lacustres* — III. *Le Dolmen.* — IV et V. *La Ville d'Ys.* — VI. *Le combat des Vénètes.* — VII. *Les Chevaliers de la table ronde.* — VIII *Le Combat des Trente.* — IX. *La Duchesse Anne.* — X. *La reine Anne.* — *Marche finale.*

Comme on le voit, ce récit historique commence aux origines mêmes de notre province pour se terminer à l'annexion de ce duché à la France, par le mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII — date qui marque précisément la fin de son histoire distincte et provinciale.

Chaque tableau comporte : 1° une ou deux pages de chant avec accompagnement réduit pour le piano, 2° une autre page illustrée d'ombres et de décors sur fonds polychromes. L'album a été tiré dans le format dit « à l'italienne » relié et cartonné avec une couverture en couleurs. Du reste ce travail rappellera — en tant que disposition — les œuvres bien connues de Fragerolle et de plusieurs autres musiciens : *la Marche à l'étoile, l'Enfant prodigue, etc.*

M. JACQUES POHIER docteur en droit, est aussi l'auteur d'un autre poème, en forme d'oratorio, intitulé « Marie-Magdeleine » et dont l'édition récente obtint un réel succès ; il a également composé plusieurs romances et chansons fort appréciées ; enfin, comme illustrateur, il est surtout connu par les dessins qu'il a faits pour cinq recueils des « Vieilles chansons du pays breton ».

Nous devons donc lui savoir gré d'avoir entrepris l'édition d'une épopée bretonne, car nous croyons qu'aucune œuvre pareille n'existe encore dans les autres provinces françaises.

Prix de l'album (à nos bureaux) : **5** fr. — Par colis postal en gare **5** fr **60**

Pour les Amateurs désireux d'ART VRAI

ART BRETON

(Dessins — Exécutions)

ELY MONBET, Château de CAUREL (Côtes-du-Nord)

Sur le chemin de fer de Châteaulin à La Brohinière, près du canal de Nantes à Brest, à 299 mètres d'altitude.

CAUREL est le centre de la région la plus curieuse, la moins connue de Bretagne.

VINS DU BORDELAIS

Domaine du Nougueу-Arveyres, près Bordeaux

RAOUL LE MELAND, Propriétaire de Vignobles

M. Raoul Le Meland a adjoint à sa clientèle personnelle celle de M. G. M. de Mallet, bien connu en Bretagne.

Expédition directe du producteur au consommateur. Suppression de faux-frais
25 0/0 d'économie